



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

IL PLEUT DANS LA MAISON

Un film de
Paloma Sermon-Dai





62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

IL PLEUT DANS LA MAISON

Un film de
Paloma Sermon-Dai

Sous un soleil caniculaire, Purdey, dix-sept ans, et son frère Makenzy, quinze ans, sont livrés à eux-mêmes et tentent de se débrouiller seuls. Alors que Purdey fait des ménages dans un complexe hôtelier, Makenzy se fait un peu d'argent en volant des touristes. Entre l'insouciance de l'adolescence et l'âpreté de la vie adulte, ils devront se soutenir l'un l'autre dans ce voyage d'une douceur déchirante, qui semble bien être le dernier été de leur jeunesse.

Durée : 82 minutes / Couleur / 2 : 1 / HD / 5.1
2023 / Nationalité : Belgique-France / Langue : Français

DISTRIBUTION

CINEART
02 245 87 00
info@cineart.be

RELATIONS PRESSE

HEIDI VERMANDER
T. 0475 62 10 13
heidi@cineart.be

ENTRETIEN AVEC PALOMA SERMON-DAÏ

Réalisatrice

Entretien réalisé par Patrice Carré – Le Film Français

Comment présentez-vous IL PLEUT DANS LA MAISON en quelques mots ?

C'est le dernier été de la jeunesse d'un frère et d'une soeur. Deux adolescents que la vie oblige à être adultes avant l'heure, tiraillés entre l'envie de partir et l'espoir d'être toujours ensemble.

D'où est venue cette idée de film ? Un lien éventuel avec votre documentaire, PETIT SAMEDI, au moins dans le contexte et le décor, un territoire où les gens sont un peu laissés pour compte ?

Je suis heureuse de trouver de la continuité dans mon travail et de pouvoir ancrer une nouvelle fois mon film dans le territoire wallon. Un terreau cher à mon coeur dans lequel mon cinéma s'épanouit. Le lien familial a été le point de départ de ce récit. Je voulais raconter la débrouille et le lien fusionnel d'un frère et d'une soeur face à l'adversité de leur quotidien. Un monde de laissés-pour-compte où les rôles deviennent flous et les enfants se voient obligés de prendre la place des adultes. Après avoir abordé l'enfance dans mon court métrage MAKENZY et la vie adulte dans PETIT SAMEDI je sentais qu'il était venu pour moi le moment d'explorer l'adolescence. Je voulais nourrir ce récit de ma propre jeunesse et de celle des gens qui me sont proches et par ce biais parler des miens. IL PLEUT DANS LA MAISON, a pour toile de fond la précarité, il y a un plafond de verre dans la vie de ces jeunes et on comprend qu'il ne sera pas évident pour eux de le briser. Mais je pense que l'amour fraternel et la relation sont le centre de cette histoire.

Le film s'inscrit pleinement dans la continuité de mon travail autour de la famille, l'adolescence et la maladie mentale. Il poursuit l'exploration d'un territoire - géographique et sociologique - que je connais bien et que je trouve trop peu représenté au cinéma. Un territoire qui me permet d'aborder frontalement des thématiques psycho-sociales que je connais bien. Je veux montrer au cinéma cette région à travers ses vies, ses destins complexes, fracassés et magnifiques à la fois, et leur rendre une forme d'humanité souvent niée. Je voulais parler de ces deux adolescents laissés-pour-compte, d'une réalité wallonne qu'on connaît peu je pense, et j'avais envie de donner beaucoup de moi, et de mon adolescence, des gens qui me sont proches. Je voulais que le film soit une claque, ne pas édulcorer, et vraiment, faire vivre ce sentiment de dernier été. En fin de comptes, j'utilise le cinéma comme un outil de dialogue entre nous. Un outil qui leur permet de jouer leurs histoires et les miennes dans un récit commun et authentique, qui nous ressemble.



Vous connaissiez déjà vos interprètes pour les avoir fait jouer dans un court métrage c'est cela ? Faire ce long avec eux s'est imposé naturellement ?

Quand je dis que je filme les miens ce n'est pas une figure de style, Purdey est la fille de mon demi-frère. Makenzy est le demi-frère de Purdey. J'emploie le mot « demi » pour clarifier mon propos, en réalité c'est un terme que je n'aime guère et que nous n'employons pas au quotidien. Nous sommes une grande famille, de coeur et de cinéma à présent.

Makenzy et Purdey étaient les protagonistes de mon court métrage MAKENZY. Lors d'une projection de PETIT SAMEDI j'ai croisé Makenzy et il m'a fait connaître son envie de jouer dans un de mes films. J'écrivais déjà sur ce duo fraternel sans avoir de casting en tête, Makenzy et Purdey sont alors apparus comme une évidence. Donovan, un ami de Makenzy a ensuite rejoint l'aventure et le reste du casting s'est composé d'acteurs professionnels et non-professionnels.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ? Vous avez fait des ateliers avec vos acteurs ?

Avant le tournage, nous avons passé une année à faire des ateliers. Les jeunes n'avaient aucune expérience en dehors du court-métrage MAKENZY. Donovan n'avait quant à lui jamais été devant une caméra. C'est donc une véritable

formation qu'il a fallu leur donner. J'ai dû mettre en place une certaine structure, ils avaient du mal à respecter les horaires, les zones non-fumeurs et la propreté de mes sièges de voiture. On dépasse ici la simple préparation du film et on entre dans une expérience de vie au sens plus large du terme.

Je pressentais beaucoup de force chez eux, de véritables diamants bruts. Je ne voulais donc pas briser ce naturel et cet éclat en leur inculquant des codes de jeu préconçus. C'est une des raisons pour lesquelles je ne leur ai donné le texte que peu de temps avant le tournage.

À l'école, j'ai été formée à l'image et non à la réalisation. Je pense que cette année de travail avec eux m'a permis de m'affirmer à la mise en scène et nous avons pu trouver de la légitimité, moi en tant que réalisatrice et eux en tant qu'acteurs. Étant donné ma formation, mon rapport à la caméra et à la matière filmée est au centre de mon écriture. C'est tout naturellement que j'alternais les prises d'images (répétitions, repérages) avec les sessions d'écriture. Nous faisons de petits exercices face caméra, des improvisations et aussi du mouvement dans l'espace.

La parole a été au centre de notre travail, ils partageaient avec moi les événements de leur quotidien, le pire comme le meilleur. Je remarquais à quel point leur adolescence était proche de la mienne. La région n'a pas tellement changé et j'ai été prise d'une nostalgie de mes étés au bord de l'eau. Ces échanges ont nourri le texte qui a été modifié au fur et à mesure afin de s'intégrer parfaitement dans leur langage.





Comment travaillez-vous avec vos producteurs de Michigan ? Qu'attendez-vous du rôle d'un producteur ou d'une productrice ? C'est plutôt Alice Lemaire qui a produit le film ou elle a produit avec Sebastien Andres ?

J'attends de l'engagement de la part de mes producteurs. Je pense qu'un.e producteur.ice doit être à l'écoute, faire preuve de patience et en même temps avoir une voix franche et tranchée. Je n'aime pas travailler avec des gens tièdes, je me suis toujours entourée de personnes qui ont des opinions fortes et c'est ce qui me permet de pousser mon travail plus loin et d'être exigeante avec moi-même. Alice et Sébastien sont finalement les seuls à suivre le projet de la naissance de l'idée à la finalisation et ils ont un regard attentif et clairvoyant sur le récit. Ecrire c'est se mettre à nu et pouvoir étaler de bonnes et de moins bonnes idées sur le papier. C'est un moment de grande vulnérabilité.

Parfois entre une idée géniale et une idée ridicule, il n'y a qu'une faible différence. J'ai la chance de pouvoir partager tout ça avec eux sans me sentir stupide.

On peut parler d'un rapport de confiance, mon écriture est assez sommaire, une partie du film s'écrit en se faisant, ils ont pu voir les adolescents progresser dans les images que je partageais avec eux. Nous avons vu le film naître et s'élever ensemble.

Où et quand avez-vous tourné ? Vous cherchez des décors, une atmosphère particulière ?

Nous avons tourné durant l'été 2022, au bord du Lac de l'Eau d'Heure, à cheval entre la région de Namur et le Hainaut, en Wallonie. Le film s'est fait de manière assez rapide, il y avait urgence. D'abord une envie et un besoin de ma part de faire ce film à tout prix, et puis les jeunes grandissaient, je ne pouvais pas être sûre qu'ils seraient d'accord de le faire l'année suivante. Je pense aussi que j'aime travailler dans la pression, ce sentiment de nécessité me porte beaucoup.

J'espérais un été caniculaire et orageux, ce fut le cas. Au lac, j'ai été fascinée par le tourisme et j'ai très vite senti le clivage social qu'il y a dans cette région post-industrielle toute à côté de celle de mon enfance. Un monde touristique appartenant à de grands groupes d'investisseurs hollandais et une communauté assez précarisée qui ne profite finalement guère du butin estival.

Concernant la maison, je l'imaginais brutale et lumineuse. Dans le film, Makenzy déclare qu'il s'agit de la maison de leur « mamie ». Je voulais qu'on sente l'héritage et en même temps cette croix qu'ils doivent porter et qui s'écroule de plus en plus. C'est un personnage à part entière, la maison n'est pas seulement l'habitat, c'est la source d'une partie de leurs problèmes et en même temps c'est un abri. Quand ils sont chez eux, personne ne peut les juger.

Vous avez opéré des choix de mise en scène particuliers ? Avez-vous une méthode de travail ?

En amont du tournage des choix radicaux ont été opérés. Le fait d'avoir un financement léger a influencé l'écriture, jusqu'au dernier moment nous avons épuré le nombre de décors, de rôles secondaires et de scènes. Le scénario a donc évolué jusqu'à la veille du tournage. Il n'a jamais eu une forme traditionnelle et son nombre de pages a souvent varié. Cette économie oblige à revoir sa façon de travailler afin d'avoir un film dont le résultat final ne semble pas affaibli. Nous avons rapidement décidé d'en faire une force et de prendre cela comme un moyen d'aller à l'essentiel. C'est le processus et les contraintes qui font le film et qui lui donne du caractère.

Souvent c'est au moment du montage qu'on se retrouve avec un besoin de simplifier les choses, d'épurer la narration, d'ellipser certains moments. Ici j'ai le sentiment que nous avons fait une partie de ce travail au préalable.

Sur le tournage, je suis proche de l'équipe et j'aime les sentir autour de moi et les écouter. Le film a été fait en équipe très réduite et le tournage n'a duré que 24 jours. Nous étions une équipe de 7 sur le plateau, nous n'avions pas de scripte, pas d'accessoiriste ni de H.M.C, et j'en passe... Il a donc fallu être inventif et chaque membre de l'équipe a dû porter plusieurs casquettes. Même les jeunes ont dû mettre la main à la pâte et nous aider à tous les niveaux, pour s'habiller, se coiffer, cuisiner, ranger. Ils ont rapidement compris les rouages du métier, le principe des raccords et la dynamique d'un plateau. Les ateliers m'ont permis de créer une grande intimité avec eux. Ce qui fût absolument bénéfique pour le tournage et la mise en scène. Une partie des dialogues étaient écrits mais certains moments ont été partiellement improvisés. Les scènes les plus sensibles notamment afin de faire sortir une parole totalement pure et spontanée. Les intentions se sont développées au fur et à mesure de manière organique en fonction de ce que nous ressentions et de ce que nous vivions de jour en jour. Si certaines choses les mettaient en colère ou mal à l'aise, je les encourageais à transposer ce sentiment à leur personnage et dans le jeu.

Pour donner un exemple plus concret, toutes les scènes où Purdey débute son

job étudiant dans le film ont été tournées les deux premiers jours du tournage. On a donc une jeune actrice apeurée à l'idée de débiter un tournage et dans le film une jeune fille apeurée à l'idée de commencer ce travail d'été. Dans les deux cas, la peur de mal faire.

Je crois que sur ce film ce qui a le plus aidé la mise en scène c'est finalement d'avoir créé une petite famille le temps du tournage. Nous avons mis en place une atmosphère de vacances et je pense que pour les adolescents ça a été une source de confiance et de sécurité énorme. Je ne me prends pas au sérieux et j'espère ne jamais le faire. Nous avons beaucoup ri, même lors du tournage des scènes les plus denses et dramatiques du film. Je pense que c'est ce qui fait la fraîcheur et la bonne distance du film.

Des difficultés particulières sur le tournage ?

Makenzy s'est cassé la main lors d'un week-end de repos, nous avons dû planquer la blessure dans certaines images, ça a pimenté le découpage.

Le film a été terminé quand ?

L'écriture du scénario a débuté au printemps 2021, nous avons tourné à l'été 2022, et le film a été terminé à la fin du mois d'avril 2023.

Qu'attendez-vous de cette sélection à la Semaine de la Critique ? C'est un bel écrin pour un film ?

C'est un magnifique écrin pour le film, j'ai encore du mal à réaliser. Je suis très heureuse de l'exposition que ça va nous apporter et j'aime l'idée de pouvoir emmener Makenzy, Purdey et Donovan à nouveau en vacances... J'espère surtout que ces adolescents qui ont parfois du mal à prendre confiance en eux et à s'assumer tels qu'ils sont vont pouvoir retrouver dignité et fierté en partageant le film avec un public.



PALOMA SERMON-DAÏ

- BIOGRAPHIE -

Paloma Sermon-Daï est née à Namur en Belgique en 1993. Elle est diplômée en image à la Haute École libre de Bruxelles. Son film de fin d'études MAKENZY est sélectionné à Visions du Réel en 2017. En 2020, elle réalise son premier long métrage documentaire, PETIT SAMEDI. Le film sera présenté en première mondiale à la Berlinale Forum 2020, et remportera de nombreux prix : Bayard d'Or au Festival International du Film Francophone de Namur, Prix diagonales au Festival Premiers Plans Angers, Best Documentary Award au Athens International Film Festival et Magritte du Meilleur documentaire. IL PLEUT DANS LA MAISON est son premier long-métrage de fiction.

- FILMOGRAPHIE -

- **IL PLEUT DANS LA MAISON (2023)** – Long métrage

- **PETIT SAMEDI (2020)** – Documentaire

Plus de 30 sélections festivals,

7 Prix Berlinale Forum 2020

Festival International du Film Francophone de Namur - Bayard d'Or & Prix Agnès de l'imaginaire égalitaire

Athens International Film Festival - Best Documentary Award

Premier plan Angers - Prix diagonales

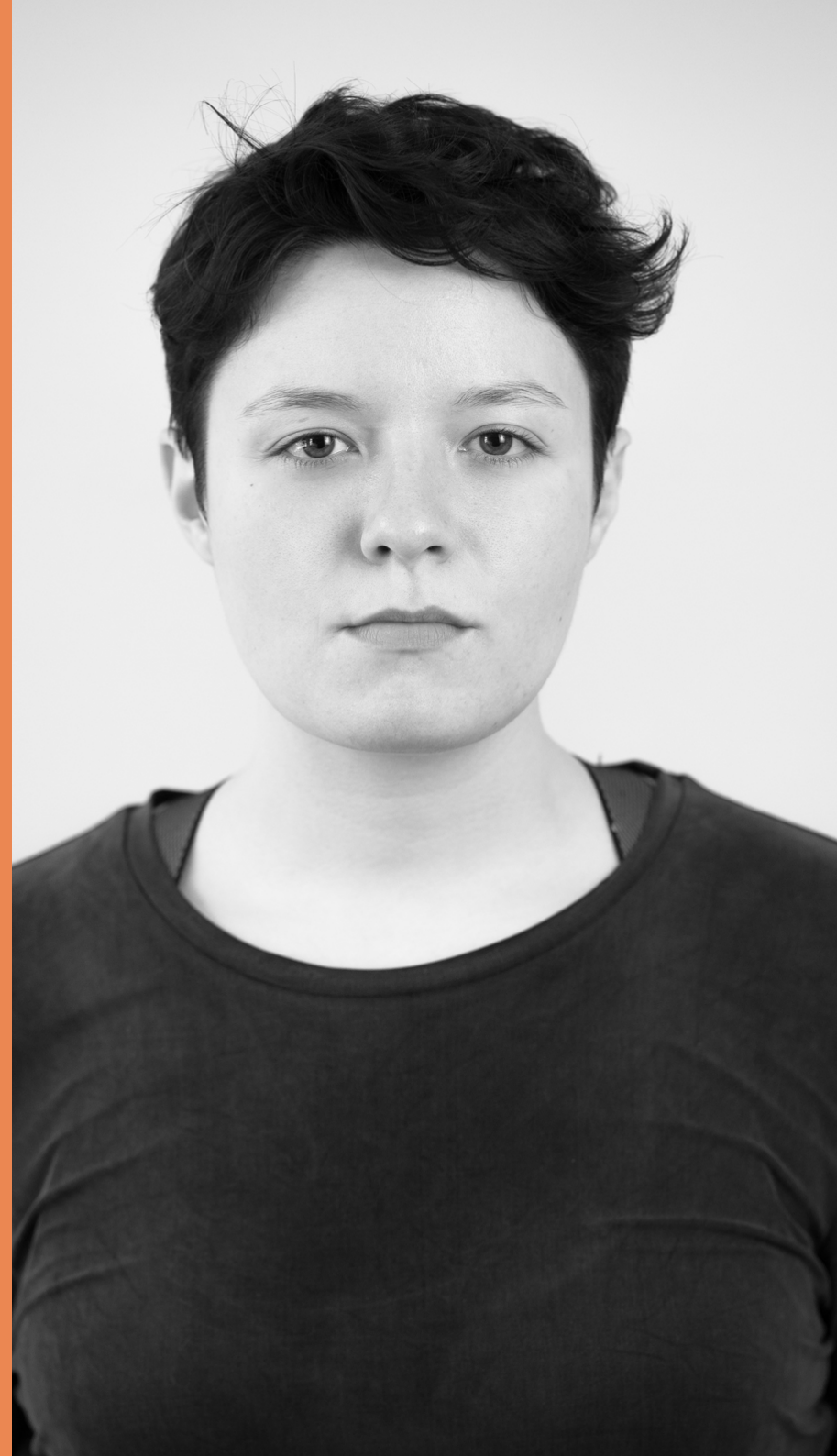
IDFA – Best of Fests

Magritte du Meilleur Documentaire

- **MAKENZY (2017)** – Court-métrage

Visions du Réel

Hambourg Film Fest



IL PLEUT DANS LA MAISON

Un film de
Paloma Sermon-Daï

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Makenzy Makenzy Lombet
Purdey Purdey Lombet
Donovan Donovan Nizet
Youssef Amine Hamidou
Leïla Louise Manteau

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation Paloma Sermon-Daï
Production Sébastien Andres
..... Alice Lemaire
..... François-Pierre Clavel
..... Gert Van Berckelaer
Image Frédéric Noirhomme
Son Thomas Grimm-Landsberg
Montage image Thijs Van Nuffel
Montage son Ludovic Van Pachterbeke
..... Laurent Martin
Mixage Aline Gavroy

Un film produit par Michigan Films avec Kidam et Visualantics, en coproduction avec le WIP (Wallonie Image Production), la RTBF (Télévision belge), Proximus et Shelter Prod. Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Taxshelter.be et ING, du Tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique, de la Région Wallonne et du Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF). Et le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la Région Nouvelle Aquitaine, de la Procirep - Société des Producteurs et de l'Angoa.

